



# Velvet Goldmine

de Todd Haynes

## Fiche technique

Grande-Bretagne - 1998 -  
2h

Réalisateur :  
**Todd Haynes**

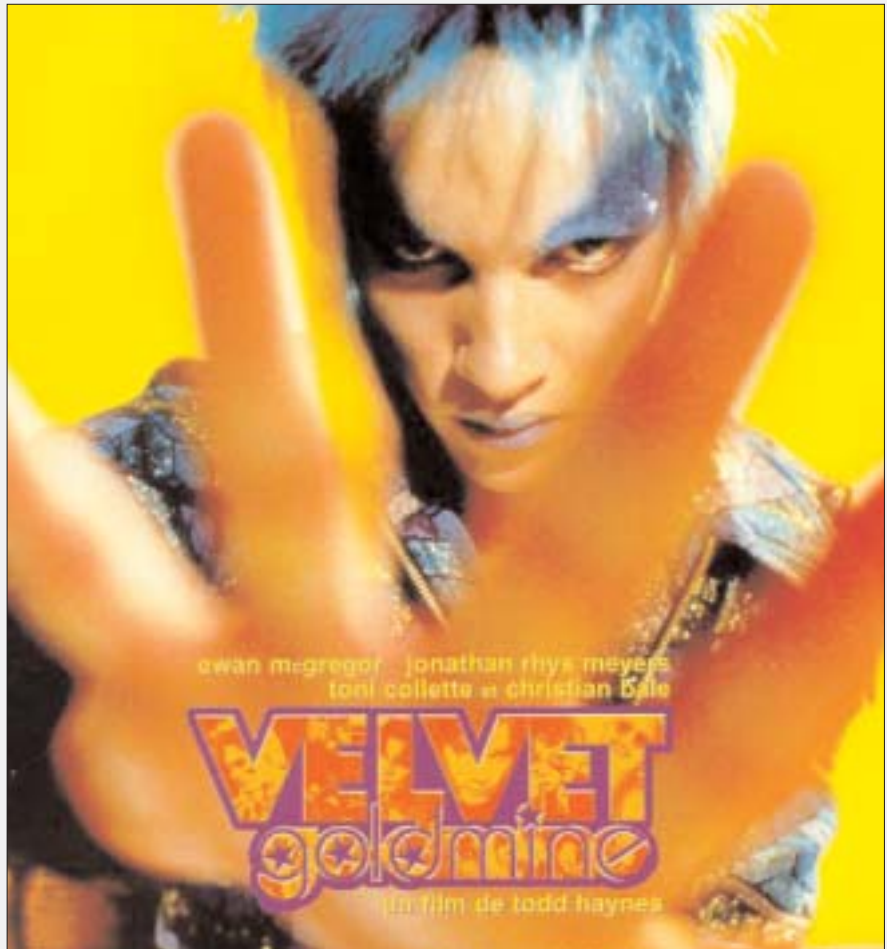
Scénario :  
**Todd Haynes**  
**James Lyons**

Image :  
**Maryse Alberti**

Montage :  
**James Lyons**

Musique :  
**Carter Burwell**

Interprètes :  
**Jonathan Rhys Meyers**  
(Brian Slade)  
**Toni Collette**  
(Mandy Slade)  
**Ewan McGregor**  
(Curt Wild)  
**Christian Bale**  
(Arthur Stuart)  
**Eddie Izzard**  
(Jerry Devine)  
**Emily Woof**  
(Shannon)



## Résumé

A travers l'enquête d'Arthur, un journaliste anglais expatrié à New York, sur une star du Glam Rock, Brian Slade, évocation des années soixante-dix en Angleterre. Arthur explore l'ascension et la chute de Brian Slade qui fut son idole quand il était adolescent à Manchester, son mariage avec Mandy et sa liaison avec Curt Wild, une star de la scène rock américaine. Cette enquête sera pour Arthur l'occasion de se pencher sur son passé, et de comprendre à quel point Brian Slade et Curt Wild ont bouleversé sa vie...

## Critique

**Velvet Goldmine**, intitulé ainsi en référence à une chanson de David Bowie, évoque le *Glam Rock*, courant musical post-hippie et spécifiquement britannique du début des années soixante-dix. Les principaux personnages renvoient à des portraits, directs ou non, de Bowie, bien sûr, et de Marc Bolan, ou encore Iggy Pop, Lou Reed, etc. Comme le voulait son sujet, le film cultive le baroque et le bizarre : récit éclaté en fonction de l'enquête menée par le journaliste (avec références directes à **Citizen Kane** d'Orson Welles), éléments oniriques, chansons illustrées... Il y a même une séquence jouée par des pou-

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

pées animées et l'intervention d'une soucoupe volante !

Le film reçut le Prix de la meilleure contribution artistique au 51e Festival de Cannes et son réalisateur Todd Haynes fut distingué au Festival d'Edimbourg.

Un des producteurs était Michael Stipe, plus connu comme chanteur, compositeur et leader du groupe REM. Les musiques sont majoritairement d'époque (Brian Eno, Garry Glitter, Bryan Ferry, T Rex, Joe Cocker, Pulp, Lou Reed, Iggy Pop...), certaines réenregistrées pour le film. (...)

Cette fiche est issue de la série n°325 de la collection des fiches de monsieur Cinéma (325/26)

Il y a deux mouvements dans **Velvet Goldmine**. Le premier est celui de l'enquête à la **Citizen Kane** que le journaliste Arthur Stuart mène sur son idole d'autrefois, Brian Slade, la star du *glam rock* mystérieusement disparue au milieu des années 70, derrière laquelle on reconnaît sans mal David Bowie, période Ziggy Stardust. Depuis les années 80, les témoignages recueillis par le journaliste remettent en circulation les images figées ou oubliées du début des années 70. Fidèle à l'usage traditionnel du flash-back, ce premier mouvement anime et réanime le passé. Le second, intérieur au premier, mais plus violent, plus sauvage que lui, sélectionne et immobilise (provisoirement) des images. Souvenir introduit par la rapidité d'un zoom avant, il donne au film une tout autre vitesse. Quelqu'un raconte, son récit fait lever les images d'un épisode du passé, concert, rencontre ou soirée, et très vite son point de vue s'efface au contact d'une autre force qui, à la manière d'une tête chercheuse, lui fait de constantes queues de poisson. Le croisement de ces deux forces, l'une attaquant, transperçant l'autre de l'intérieur, dessine une spirale qui a pour nom **Velvet Goldmine** et ne

laisse aucune place à la pauvre linéarité du biographisme vulgaire qui est d'ordinaire la règle en matière de pop-music, dans la presse comme au cinéma : succession de l'adolescence douloureuse, de la fièvre créatrice et du succès, mythe inextinguible des années de galère, inséparable de la figure de l'ange aux ailes brûlées par le feu de la gloire. Interrogée par Arthur, Mandy, l'ex-femme de Brian, se souvient de la fête du nouvel an 1969, le flash-back commence, mais l'épisode ne tarde pas à se retourner : c'est Brian qui, cessant d'être l'objet de la narration, s'en empare, mais de l'intérieur, depuis le passé lui-même (puisque'il est absent du présent). La scène est maintenant filmée du point de vue de son désir, de ce désir qui, interrompant net le déroulement de la soirée (la musique change, le temps s'arrête), le pousse à danser avec Mandy, dans un jaillissement de paillettes, puis à embrasser la star du moment, Jack Fairy. C'est bien d'un court-circuit, d'un vol qu'il s'agit, le passage s'achevant une fois que Brian a subtilisé sa broche à Jack. Il ne raconte pas - il ne parle pas non plus, ou si peu-, mais son désir détruit sans cesse le travail général de la remémoration, il impose sans cesse sa loi, ses propres circuits, branchements et associations, qui ne prêtent aucune attention à la lisibilité narrative et à la musique, et empêchent les scènes de se réaliser pleinement en tant que telles. Dans une moindre mesure, Arthur, l'enquêteur, fait la même chose : il mêle ses souvenirs à ceux des personnes qu'il questionne, il les dévore de la force intacte de son amour pour Brian, Curt Wild, Jack Fairy, leur musique, leur charme.

Le deuxième mouvement est donc celui de la passion - et il peut s'agir indifféremment d'une passion pour une époque, une musique, une personne. Le sujet de **Velvet Goldmine** est là : les mille et une formes prises par une passion en circulation, la variété des trajets qui la conduisent à se fixer sur un objet

précis, une personne précise, avant de repartir dans d'autres directions, le charme unique de ceux qui savent en accélérer la course. Les queues de poisson sont donc aussi des queues de poison ; c'est un phénomène de contamination, de transmission du mal qui intéresse Todd Haynest. **Velvet Goldmine** dit et répète, écrit sur son affiche que «la vie d'un homme, c'est son image», moins en hommage au faux (encore que cet aspect ait son poids) que parce que c'est à hauteur d'images et d'apparences que la circulation est la meilleure. La référence à Oscar Wilde, la première popstar selon Todd Haynes, ne vaut sûrement pas comme origine ou explication, elle ne se résume pas non plus à une caution littéraire, elle joue plus profondément le rôle d'une échappée généalogique, par où il apparaît que le flux est plus ancien et plus ample qu'on pourrait le croire. Aussi bien, il est important que l'homosexualité remonte plus loin qu'au *glam rock*, il est important que Brian enfant y soit initié par sa tante.

Dans cette logique, Todd Haynes fait de la rencontre comme reconnaissance l'étincelle grâce à laquelle s'enclenche ou se réenclenche le mouvement de la passion. Rencontre-reconnaissance de Brian et de Cecil, son premier manager, de Brian le dandy et de l'écolier en culottes courtes, de Brian et de Many, sa future femme, de Jack Fairy, de Curt Wild. La reconnaissance, c'est sa force, se distribue clandestinement, en dehors des lois ordinaires de la visibilité, elle peut avoir lieu entre un jeune homme et un enfant, deux hommes, un homme et une femme, deux personnes d'époques, d'âges et d'extractions différents. Tout part d'un simple échange de regards : la rencontre s'accompagne d'abord d'un parfum de mystère. Par la suite, elle se matérialise, sous la forme d'un objet (la broche verte, mais aussi la montre), ou d'une image scintillante, autour de laquelle le film s'immobilise l'espace d'un instant : Brian dansant avec Mandy, ou embrassant Jack, Curt Wild

et ses paillettes sur scène. **Velvet Goldmine** paraît alors s'immobiliser, avoir trouvé la bonne image, son diamant, son *rosebud*, mais cela ne dure pas, les images que l'on a cru définitives sont en fait des étapes vers d'autres images, des haltes avant d'autres voyages. Arthur n'est que le dernier détenteur en date de la broche qui appartient autrefois à Oscar Wilde, avant de passer entre les mains de Jack Fairy, Brian Slade et Curt Wild. Demain, elle changera à nouveau de propriétaire. Ensuite encore, la reconnaissance crée la ressemblance. Les fans ressemblent à leurs idoles, Arthur crie "c'est moi" quand il voit Brian à la télévision, il a ses cheveux verts, et Brian lui-même porte la même robe que Mandy, qui a la crinière blonde de Curt Wild, lequel à son tour... La reconnaissance dispose toutes les figures sur un même cercle et les fait tourner en une ronde qui, dans les dernières minutes du film, a l'allure d'une danse de mort. (...)

Emmanuel Burdeau  
*Cahiers du Cinéma n°530*

Emprunter à Oscar Wilde, Brian Eno, Iggy Pop, David Bowie-Ziggy, Kurt Cobain, entre autres, pour évoquer le statut de l'artiste en cette fin de siècle, c'est à première vue réunir tous les ingrédients d'un film insolent, ravageur, contestataire. Tel est, sans doute, le but de Todd Haynes et la raison de sa présence en compétition. **Velvet Goldmine** serait donc le **Trainspotting** de cette année ou la version show-bizz de la vision intérieure du monde par un chanteur de "glam-rock". Un journaliste (Christian Bale) repart, dix ans après, sur les traces de deux artistes qui ont fait scandale dans les "seventies" (Jonathan Rhys Meyer et Ewan McGregor, à l'interprétation convaincante). Si le style c'est l'homme, le cinéaste américain cultive une démesure kitsch des décors et costumes, assène une musique omniprésente

mais n'assume guère la matière de son film, préférant couper les scènes les plus provocantes et se cantonner à la glorification banale et roublarde des mœurs gratinées de l'époque.

M.G.

<http://www.humanite.presse.fr>

(...) **Velvet Goldmine** se révèle être un excellent témoignage poignant du milieu des 70's. La mise en avant de cette époque «décallee» nous montre l'importance et le pouvoir qu'ont eus les artistes à travers leurs courants musicaux sur les gens. Les nombreux flash-back, créés au cours des diverses interviews du jeune journaliste, renforcent l'intensité du film. Certaines scènes sont d'ailleurs vues différemment par les personnes interrogées (la femme de Brian, Curt Wild, le manager de Brian...). Si vous souhaitez en savoir encore un peu plus sur cette époque, nous vous conseillons le magnifique film de Cameron Crowe : **Presque Célèbre (Almost Famous)**.

<http://www.dvdcritiques.com>

Pour jouer l'androgynie à la Bowie, Jonathan Rhys-Myers, jeune belle gueule révélé dans Michael Collins.

Pour jouer le journaliste fouillant son passé, Christian Bale, acteur culte et pouvant jouer autant chez Jane Campion que dans un film psyché. Il est aussi à Cannes pour le premier film de Jeremy Thomas.

Pour jouer la femme du chanteur Brian Slade, Toni Colette, la Muriel fan d'ABBA, actrice australienne désormais incontournable.

Enfin celui qui joue l'amant, l'ami, le Kurt Cobain de l'époque, Curt Wild, c'est la star de **Trainspotting** et des **Star Wars** : Ewan McGregor, déjà en compétition en 97 dans **The Serpent's kiss**.

*Origines du projet par Todd Haynes*

"Avant même de tourner **Safe**, j'ai travaillé sur **Velvet** durant 4 ans, ce qui implique beaucoup de recherche, de documentation sur l'époque, et de nombreuses versions du scénario. Je n'ai pas vécu directement cette période *Glam*. A l'époque, je vivais aux Etats Unis, j'avais 12 ans, et le mouvement était bien plus *underground* en Californie qu'en Angleterre. mais je me souviens de ces filles que je croisais à l'arrêt du bus. Elles avaient du vernis à ongle et du rouge à lèvres aux couleurs violentes, elles fumaient dans la rue, et elles parlaient entre elles de Iggy, Ziggy, de Bowie, et de gens qui étaient tous bi. Je me souviens de la pochette de l'album *Aladdin Sane* de Bowie, que je trouvais inquiétante et fascinante, et que je n'ai jamais osé acheter, à l'époque. Je n'ai compris que plus tard, au collège, que toute la musique que j'aimais, Bowie, Iggy Pop, Lou Reed et Roxy Music, était née de ce chapitre méconnu de l'histoire de la pop, qui mélangeait le rock underground américain avec un excès, un goût du spectacle et de la provocation très britannique."

*Les Princes des Villes*

Présenté comme un conte de fée, **Velvet Goldmine** est avant tout une œuvre artistique, esthétique, version cosmétique et cosmique, une œuvre qui déracine une certaine forme de musique : *el glam-rock*.

Comprendre un croisement entre le dandysme des Beatles et les guitares des Stones, quelque chose qui mélangerait la liberté d'un Dylan avec l'auto-mise en scène d'un Warhol. Frénésie et folie qui ont conduit à l'explosion et la mise sur orbite d'une ère sans repères, bisexuelle et à paillette, hyper-créative et sans limites : de Bowie à Elton John, selon les variantes. Un son rebel sous un emballage glamour. Une œuvre trop polie et pas assez trash, trop peau douce et pas assez dure.

Morale de l'histoire : le tout sombra dans le plus avilissant des marketing, puisque ces mêmes stars sans croix ni

lois, se sont rangées et ont obéi à l'ordre des multinationales commanditaires de leurs shows. Après avoir prôné le désordre...

En cela le film de Todd Haynes est passionnant, beau à voir, et cynique à souhait. Il n'expose pas seulement ces seventies archi-reconstituées au fil des décisions de patrons des studios issus de cette époque, mais aussi cette glissade vers le matérialisme des eighties. (...) Grand délire visuel et musical (un peu trop musical parfois : une succession de chansons qui étourdissent et peuvent déplaire aux non-fans), le film est aussi parfois trop superficiel.

*A l'image de ses protagonistes.* Avec mention non pas aux deux "connus" Mc Gregor et Bale qui héritent de deux rôles relativement discrets, mais plutôt à Toni Colette en femme bafouée et son mari le jeune éphèbe parfaitement ambivalent Jonathan Rhys Meyers, qui va ravager les cœurs des jeunes filles...

(...). Un film qui ironiquement commence avec Oscar Wilde. Un film qui fait de Bowie un symbole de notre époque. Un film d'époque qui renvoie à notre dangereuse fascination pour les stars éphémères, androgynes (comprendre : boys band). Des victimes de la mode. Ou des manipulateurs de mode ?

[www.ecrannoir.fr](http://www.ecrannoir.fr)

## L'avis des spectateurs

*Télérama - Louis Guichard*

Un carrousel chatoyant de réminiscences et de fantasmes.

*Libération - Gérard Lefort*

C'est un conte princier qui nous réveille pour nous entraîner vers l'adolescence.

*Planète Cinéma - Rafaële Brillaud*

**Velvet Goldmine** est un film baroque, qui conjugue extravagance, théâtralité et liberté.

*Cinescape OnLine - Valérie Lespez*  
**Velvet Goldmine** dégage une énergie débridée plutôt jouissive.

*Première - Gilles Verdiani*

Sa reconstitution souffre de strabisme divergent, entre une biographie romancée des authentiques héros du glam et une parabole warholienne.

*Le Monde - Jean-François Rauger*

Ce film retient surtout l'imagerie d'une mode musicale et tout un système théâtral bâti autour d'elle, lesquels exercent une fascination nostalgique sur le cinéaste.

## Le réalisateur

Né le 02 Janvier 1961 à Los Angeles, Californie (Etats-Unis)

Todd Haynes se passionne pour les arts depuis sa plus tendre enfance. Durant son adolescence, il réalise de nombreuses peintures ainsi que des films amateurs. Diplômé de la Brown university, il s'installe à New York et met en scène deux courts métrages : **Assassins : a film concerning Rimbaud** (1985) et **Superstar : the Karen Carpenter story** (1987), réalisés avec des poupées.

Avec son premier long métrage, **Poison**, Todd Haynes fait dans la provocation ; il rend hommage à l'écrivain Jean Genet à travers trois petites histoires sur la déviance. Ce film remporte en 1991 le Grand prix du jury au Festival du Film Indépendant de Sundance.

Il dirige en 1995 Julianne Moore dans **Safe**, une métaphore sur le virus du Sida. Celle-ci y interprète Carol White, une femme de ménage, dont la vie bascule le jour où elle développe une allergie à tout ce qui l'entoure. Todd Haynes enchaîne avec le tournage de **Velvet Goldmine**, un film musical ayant pour cadre le glam rock des années soixante-

dix. Interprété par Ewan McGregor et Christian Bale, ce long métrage reçoit le Prix de la meilleure contribution artistique au Festival de Cannes de 1998.

En 2001, **Far from heaven** marque les retrouvailles entre Todd Haynes et Julianne Moore. Dans ce drame, celle-ci incarne une épouse modèle confrontée à une triste réalité.

[www.allocine.fr](http://www.allocine.fr)

## Filmographie

courts métrages

**Assassins : a film concerning Rimbaud** 1985

**Superstar : the Karen Carpenter story** 1987

longs métrages

**Poison** 1991

**Safe** 1995

**Velvet Goldmine** 1998

**Far from heaven** 2002

Loin du paradis

**I'm not there** 2003

### Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Cahiers du Cinéma n°525, 530, 577  
Positif n°449/450

**Pour plus de renseignements :**  
**tél : 04 77 32 61 26**  
**[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)**